

# THE LONG NIGHT TAKES

Steve Bates

du 13 septembre au 18 octobre 2014

« les sons de la nature sont familiers, tandis  
que les signaux de la nature ne le sont pas<sup>1</sup> »

1. Kahn, Douglas. *Earth Sound Earth Signal: Energies and Earth Magnitude in the Arts*. Oakland : University of California Press, 2013. 9. Traduction libre.
2. Toshiya Tsunoda, « Field Recording and Experimental Music Scene », *Erstwords blog*, 7 juillet 2009. Traduction libre.
3. Citation extraite de notes fournies par l'artiste. Traduction libre.
4. Thibaud, Jean-Paul. « The Three Dynamics of Urban Ambiances. » *Sites of Sound: Of Architecture and the Ear* Vol. 2. Ed. Brandon LaBelle and Claudia Martinho. Berlin : Errant Bodies Press, 2011. 43-53. Traduction libre.
5. Pasolini, Pier Paolo, Norman MacAfee and Craig Owens. « Observations on the Long Take. » *October 13* (1980) : 3-6. Traduction libre.

## LA LONGUE NUIT

**D**ans le cadre de l'exposition **The Long Night Takes** Steve Bates poursuit ses recherches dans le champ du visible et du couplage audible-inaudible. Par le biais de deux nouvelles installations, l'une audiovisuelle et l'autre lumineuse, l'artiste sonore scrute le mouvement et l'acoustique par le prisme du passage du temps.

Disposée dans la petite salle d'exposition d'OBORO, une projection vidéo à écran partagé, constituée de plusieurs scènes filmées sur différents sites, défile le fruit des études *in situ* de Bates sur l'observation de la nuit. Par ces images jumelées à des modulations sonores, l'artiste partage l'expérience et l'atmosphère planantes de l'obscurité.

OBORO

4001, rue Berri, local 301, Montréal (Qc) H2L 4H2 | [www.oboro.net](http://www.oboro.net)

Une salle sombre introduit le bourdonnement de la nuit, sujet principal des enregistrements, considéré ici comme l'espace et le temps. *The Long Night Takes*, titre inspiré de *Observations on the Long Take*, essai du réalisateur Pier Paolo Pasolini, présente de longues prises de vue accompagnées d'une trame sonore ambiante composée directement à partir de captations sonores de terrain [field recordings] puisées sur les lieux de tournage. Équipé de divers microphones, comme un hydrophone, permettant de capter des sons sous l'eau et hors de l'eau selon un large spectre, des micros contacts, des appareils audio, une radio et un récepteur VLF, Bates amplifie et rehausse les sons de l'environnement, tout en mettant en valeur l'acoustique des lieux. Le visiteur est convié à écouter et à ressentir des sons concrets amalgamés à quelques phénomènes sonores, comme des basses fréquences, incluant également des sons inaudibles à l'oreille humaine nue et des vibrations d'objets, produites notamment par une clôture de métal, un banc de parc, une fontaine, etc. Recueillant des interférences radio et des ondes électromagnétiques, Bates donne à percevoir le flux de l'électricité, un type d'énergie insondable de l'activité terrestre. L'omniprésence du mouvement rendu ainsi palpable rejoint le processus de création et l'esthétique du musicien japonais Toshiya Tsunoda, relevant que « chaque espace est constamment tremblant<sup>2</sup> ».

Alors que le son est actif avec ses textures et suggère l'activité du quotidien, l'image crée un contrepoids en se développant dans la durée : les longues scènes au cadre fixe comportant de lentes actions rappellent celles du réalisateur hongrois Bella Tarr. Bates renchérit au sujet de ce contraste : « Il y a une sorte de ralentissement de l'image en multi-couches tandis que le son opère presque en accéléré<sup>3</sup> ».

Chaque site filmé la nuit condense en peu d'images des moments suspendus qui campent une certaine immobilité et tranquillité avec beaucoup d'ambiances. La nuit apporte un lot d'impressions et d'états d'âme, interpelle le suspense, le désir, la fantaisie, les aventures, le secret... Le sociologue français Jean-Paul Thibaud, qui axe ses recher-

ches sur la notion d'ambiances urbaines, reconnaît la relation entre site et impression personnelle : « Chaque ambiance implique une ambiance particulière exprimée dans la présence matérielle des choses et incarnée dans la manière d'être des citoyens. Ainsi, l'ambiance est à la fois subjective et objective : il comprend l'expérience vécue des personnes ainsi que l'environnement bâti du lieu<sup>4</sup> ».

Bates choisit de filmer spécifiquement des lieux la nuit – parc, usine, berge, terrain de jeux, chantier de construction, plage – qui sont marqués par la présence de l'éclairage. Inspiré de l'artiste Michael Asher, qui conjugait dans ses projets la matière avec l'histoire, l'économie et les études sociales, Bates porte envers l'univers industriel un regard critique sur le rôle de la lumière nocturne dans l'espace urbain. D'ailleurs, l'installation lumineuse *Réverbère*, située à l'entrée de la galerie, fait office de signal et insuffle subtilement le propos de l'exposition : deux lumières suspendues clignent en concordance avec la balance du volume stéréo, gauche / droite, reliée aux projections à l'intérieur. Les réverbères ont été considérés dès leur invention au XVII<sup>e</sup> siècle comme un instrument de surveillance étant supposé garantir sécurité et stabilité. La lumière dans les vidéos de Bates joue avec l'idée de l'examen des lieux, qu'ils soient déserts et sous-entendent la présence d'individus, ou encore occupés et filmés avec distance, afin de conserver leur anonymat. L'éclairage analyse, rend témoin de moments de latence : il souligne avec une certaine tension, un éventuel événement.

*The Long Night Takes* rend sensible les détails visibles et invisibles de l'environnement, tout en ouvrant un pan à l'imaginaire. Pier Paolo Pasolini cerne bien la subjectivité qui nous entoure : « Il est impossible de percevoir la réalité comme elle arrive, si ce n'est pas d'un seul point de vue, et ce point de vue est toujours celui d'un sujet percevant<sup>5</sup> ».